

# Faire de la recherche-action un levier de transformation du monde. Une utopie concrète dans le sillage de Lebreton et Desroche

Christophe VANDERNOTTE

Réseau des Professionnels de l'Accompagnement et de l'Intervention par la Recherche-Action  
(REPEIRA)

VERS UNE ECONOMIE HUMAINE. Pensées critiques d'hier pour aujourd'hui



COLLOQUE / 21-22 Juin 2012

Abbaye d'Ardenne - CAEN

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe



Colloque organisé par l'ISMÉA, le CIAPHS et l'IMEC en partenariat avec :



## **Introduction**

Nous allons, dans le cadre de cette contribution, développer l'hypothèse selon laquelle la recherche-action comme levier de développement individuel et collectif constitue chez Henri Desroche l'aboutissement d'un parcours initié au contact de Louis-Joseph Lebret. Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'expérience fondatrice d'« Économie et humanisme ». Nous aborderons ensuite les principales dimensions de la recherche-action telle que conçue par Desroche. Enfin, nous envisagerons la contribution de la recherche-action à la promotion d'une « économie humaine » génératrice de rapports sociaux différents.

### **1- Une expérience fondatrice : Économie et humanisme**

C'est en 1943 que Desroche rejoint le mouvement « Économie et humanisme » que Lebret a fondé deux ans plus tôt. Desroche a alors 29 ans. Peu de temps auparavant, Lebret avait obtenu de la part de la part des autorités dominicaines « la mise à disposition de jeunes pères ouverts aux problèmes économiques et sociaux » [Houée, P. (1997), p. 53]. « Économie et humanisme » que Lebret voulait intituler à l'origine « Centre d'études sur le Marxisme » rassemble des hommes, religieux et laïcs issus de tous horizons sociaux, qui se donnent pour objectif de poser les fondations d'une société plus juste et de promouvoir une économie au service du développement humain.

Le « bien commun », la communauté, l'amour du prochain, la justice sociale, le compagnonnage, l'engagement placé sous le signe de la fraternité et de la solidarité, l'ouverture aux utopies créatrices, tels sont les thèmes-clés qui traversent l'expérience d'Économie et humanisme.

En avril 44, Lebret et Desroche publient « La méthode d'Économie et humanisme » dans laquelle ils définissent la finalité de ce mouvement : « Économie et Humanisme est un engagement devant la misère du monde, un acte politique de miséricorde (...) Autour de cette

donnée initiale, tournent les principes majeurs de la méthode : - existence d'une misère universelle – urgence d'un engagement universel – dans un itinéraire personnel et vivant » [Lebret L.J., Desroches, H. (1944), p. 121-122].

Le sentiment de Lebret qui s'est beaucoup investi avant la guerre dans le soutien aux marins-pêcheurs et dans la défense des intérêts du secteur de la pêche est que la guerre marque la « fin d'un monde » et que, face aux déséquilibres générés par l'économie capitaliste, il faut reconstruire une autre société, plus juste et plus solidaire. Desroche y fait écho dans un article publié en 1946 « Du marxisme comme humanisme prophétique » en soulignant que « le peuple de Dieu, dans la mesure même où il se constitue à part et à l'écart du prolétariat, à la fois déchoit de son passé et stérilise son avenir ». Citant un peu plus loin Péguy, il ajoute que « L'Église ne se rouvrira point l'atelier, et elle ne se rouvrira point le peuple à moins que de faire, elle aussi, elle comme tout le monde, à moins que de faire les frais d'une révolution économique, d'une révolution sociale, d'une révolution industrielle, pour dire le mot d'une révolution temporelle pour le salut éternel » [Desroche, H. (1946), p. 257].

L'équipe d'Économie et humanisme qui comprend des dominicains, des universitaires et des chefs d'entreprise rassemblés à Ecully (près de Lyon) se conçoit comme un laboratoire où s'élaborent les grandes lignes d'un monde nouveau. L'engagement de ses membres peut se résumer en quelques mots : « nous ne voulons pas vaguement le bonheur des hommes, mais nous voulons le bonheur de ces hommes rencontrés sur notre route... Tout ce qui intéresse ces hommes de chair dont le sort nous émeut nous intéresse désormais » [Lebret L.J., Desroches, H. (1944), p. 126].

Cet engagement repose sur une méthode, celle que Lebret a conçue et expérimentée avant la guerre lorsqu'il parcourait le littoral atlantique en allant dans les villes et les villages à la rencontre des familles de pêcheurs et des responsables économiques et politiques. La

« méthode Lebret » repose sur une double démarche : d'une part, l'établissement d'un diagnostic procédant d'enquêtes de terrain et visant à établir la nature et le niveau de besoins des personnes enquêtées – besoins de tous ordres, du matériel au spirituel - et, d'autre part, l'inventaire des réponses potentielles à ces besoins.

En ce sens, la méthode Lebret se rattache aux démarches monographiques que Le Play avait popularisées au siècle précédent. Mais réduire la méthode du fondateur d'Économie et humanisme à une démarche monographique destinée à collecter des données de terrain favorisant la mise en œuvre de réponses adaptées aux besoins des populations concernées serait injuste : en 1950, Lebret revient sur les fondements de sa méthode et sur l'esprit qui l'anime. Pour lui, il s'agit d'abord de faire appel à toutes les sciences et disciplines qui permettent de mieux comprendre la réalité des faits, mais il est tout aussi indispensable de posséder une « disposition affective dans le sens du bien, une attitude spirituelle constante qui commande toute la vie et donne aux équipiers qui se recommandent d'Économie et Humanisme et incarnent effectivement son esprit, un style de vie propre... On comprend dès lors pourquoi la méthode d'Économie et Humanisme est au total beaucoup plus qu'une méthode d'analyse des faits sociaux » [Lebret, L.J., Quoist, M., Suavet, T., Viau, E. (1950), p. 8].

On trouve en permanence chez Lebret comme chez Desroche la volonté de maintenir un lien indéfectible entre le terrain et la connaissance, avec d'un côté l'aventure humaine, l'engagement partagé avec des individus ou des groupes, et de l'autre, la nécessité par la recherche et l'approche monographique chez Lebret d'appréhender les logiques de reproduction sociale, de comprendre les phénomènes d'exclusion et de sortir des représentations sociales simplificatrices. La connaissance favorise une plus grande conscience individuelle et collective et renforce l'efficacité des actions menées.

Par ailleurs, une même conviction réunit Lebret et Desroche : le changement social doit impliquer les acteurs, quels que soient leur origine, leur culture ou leur niveau d'études.

### **Une rencontre déterminante : la communauté Boimondau**

Un concept central traverse l'expérience d'Économie et Humanisme, c'est celui de « communauté » : « La notion de communauté est dans l'air qu'on respire (...) à la fois comme un principe d'explication, une forme d'organisation, un style de relations et un idéal à promouvoir » [Poulat, E., in Houée, P. (1997), p. 54].

La communauté apparaît alors à Lebret et Desroche comme l'organisation collective la plus adaptée au développement économique et humain. S'inscrivant dans la dynamique d'un territoire, en lien avec son histoire, sa culture et son développement, la communauté offre aux acteurs la possibilité de prendre en main les rênes de leur propre destinée.

Cette vision utopique d'une société où, aux décisions prises par un état centralisateur succéderait une gestion assurée par chaque échelon local, va trouver sa réalisation à travers la constitution d'une communauté ouvrière, la communauté Boimondau (Boîtiers de montres du Dauphiné). Les échanges entre Marcel Barbu, son fondateur, la rencontre avec les ouvriers laissent une empreinte indélébile chez Desroche. Avec Lebret, il voit dans cette expérience unique où les ouvriers prennent en charge aussi bien la dimension économique que culturelle de leur développement (par la formation, par des cours de musique, par la découverte de la littérature, par le sport) la confirmation de leur intuition première.

Bien des années plus tard, les propos de Desroche sur les groupes de recherche-action entreront en résonance avec cet idéal de la communauté : « Je sais bien : nous sommes plutôt une association, un réseau, une ligue, un compagnonnage, et même une espèce de confraternité ou de confrérie » [Desroche, H. (1978), p. 133]. Et, comparant la communauté à une « petite patrie villageoise », « j'imagine que nos groupes sont sociologiquement un peu

comme de tels villages. On y pratique en tout cas la villagisation d'un autodéveloppement culturel, tantôt dans des exploitations et des artisanats personnalisés, et tantôt dans des périmètres ou des ateliers davantage communautarisés. Peu importe, du moment que chaque opération est corsetée par le plaisir de coopérer avec des partenaires en qui trouver sa complaisance et investir ses prédilections » [op. cit., p. 270].

## **2- La recherche-action selon Desroche**

En 1950, Desroche quitte l'ordre des dominicains suite au scandale causé dans les milieux catholiques par la publication de son ouvrage « Signification du marxisme » qui avait pourtant reçu l'*imprimatur* de sa hiérarchie. Refusant de voir sa liberté de pensée restreinte, il quitte un Ordre où il est resté 16 ans et qui lui a permis de faire des rencontres déterminantes (Chenu et Lebret, notamment).

Dans un texte prémonitoire de 1948, Desroche se percevait déjà comme un « passeur de frontières » : « Car son mal était là. Il avait le mal des frontières. Ou plutôt il avait le mal d'un pays immense comme le monde, où il n'y aurait plus mon pays, ton pays... Lui il avait le mal de tout cet infranchissable hérissé de part et d'autre par des volontés à l'affût. Trop emmêlé au monde immense autour de lui, trop mélangé à tous ses membres au fond de lui, le mal ne pouvait pas guérir. Un choix restait : l'expliquer, l'enchanter ou bien s'y enfoncer tout vivant. L'homme avait décidé de s'y enfoncer tout vivant... Ainsi était-il devenu un passeur pour tous les vivants en recherche d'un monde qui fût à la fois le tien, le mien, celui de chacun et de tous » [Desroche, H. (1948), p. 1-3].

En 1951, il entre au CNRS et se spécialise dans la sociologie des religions, particulièrement dans les utopies et les mouvements millénaristes. Il soutient une thèse sur Ann Lee et le mouvement des Shakers.

La recherche-action en tant que telle prend forme progressivement à partir de son élection en 1958 en tant que directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Il est alors proposé par François Perroux pour créer une chaire de « sociologie de la coopération et du développement ».

La fondation du Collège coopératif de Paris en 1959 constitue une nouvelle étape de son parcours d'éducateur. Desroche élabore progressivement sa pratique de formateur d'adultes qu'il développe dans un diplôme spécifique, le DHEPS (Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales) et dont il rend compte dans trois ouvrages : « Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente » (1971), « Education permanente et créativités solidaires » (1978) et « Entreprendre d'apprendre » (1990).

Une première remarque qui a son importance : s'il est d'usage dans les milieux universitaires d'attribuer la paternité du mot « recherche-action » à Kurt Lewin, Desroche ne mentionne le terme « *action-research* » que très incidemment. Autant dire qu'il a conçu un modèle original qui se démarque de la démarche de Lewin.

Tentons à présent d'identifier quelques éléments centraux de la démarche de recherche-action chez Desroche à partir d'une définition : « La recherche-action correspond à un projet personnel de traiter scientifiquement une expérience vécue. Cette expérience elle-même peut être fort diverse : professionnelle, sociale, associative, journalistique, administrative, syndicale, coopérative, socio-culturelle, ethnographique, économique, éducative, technologique, etc., etc. Peu importe. Mais ce qui importe, c'est que d'une part cette expérience soit offreuse d'une créativité spontanée, d'autre part, demandeuse d'une créativité réfléchie » [Desroche, H. (1979), p. 109].

La recherche-action selon Desroche se caractérise par quatre dimensions :

### **La rigueur méthodologique**

Ce qui différencie fondamentalement la démarche de Desroche d'autres approches participatives se réclamant elles-aussi de la recherche-action, c'est, d'une part la conviction que « l'aptitude à la recherche sommeille en chacun » et, d'autre part, que celle-ci nécessite un « apprentissage scientifique méthodique » rigoureux. Cette exigence est d'autant plus significative qu'elle s'adresse à des acteurs de terrain, souvent autodidactes, qui ont une réticence vis-à-vis de la théorie et qui sont plus à l'aise dans l'argumentation orale plutôt que dans le maniement de l'écrit. Chez Desroche, chercher est un « métier » à part entière qui nécessite à la fois l'acquisition d'une posture de distanciation et la capacité à utiliser les « outils » de la recherche. Il ne s'agit en aucun cas d'une « recherche au rabais » [Betton, E., Vatin, F. (2012), p. 82)]. La mise en œuvre des différentes étapes des démarches inductive et hypothético-inductive fait partie intégrante de l'apprentissage du DHEPS.

C'est ce que Desroche appelle la « stratégie de l'objet » qu'il conçoit comme un « entraînement mental », qui a pour fonction de donner à la personne les moyens, à travers une première investigation de type monographique, d'élaborer une problématique de recherche tout en mobilisant un ou plusieurs concepts issus des sciences sociales. Cette formation à la démarche de recherche fait passer l'apprenant d'une posture « passive » de consommateur d'enseignements universitaires à une posture active de production de savoirs qui lui permet, à partir de son expérience professionnelle et sociale, d'acquérir des « outils » intellectuels favorisant une transformation des représentations et lui donnant la possibilité d'articuler son engagement de terrain avec la capacité à penser sa pratique.

### **La prise en compte de la singularité de chaque acteur**

Desroche, de par son parcours, a très tôt été sensibilisé à la créativité des acteurs de terrain et perçu que celle-ci n'avait rien à voir avec leur niveau d'études ou de qualification. Aussi retrouve-t-on dans sa démarche l'incitation à reconnaître et à valoriser cette créativité latente ou exprimée.



La reconnaissance de la singularité de chaque individu va se faire de deux manières : tout d'abord, à travers l'identification des éléments les plus caractéristiques de son parcours avec le support de l'« autobiographie raisonnée », ensuite en incitant la personne à exprimer sa dynamique propre, ce qui la « passionne », ce que Desroche illustrera en se référant au « Daimon » de Socrate.

L'autobiographie raisonnée, qui est sans conteste un des apports les plus essentiels de Desroche dans le domaine de la formation des adultes, est issue, à l'origine, d'un questionnement qu'il utilise pour comprendre la trajectoire de la personne et identifier ses expériences les plus originales [Drapéri, (2010)].

Cette reconnaissance du capital expérientiel de chaque acteur est une des caractéristiques fondamentales de la recherche-action telle qu'il l'a développée. S'il « va de soi » en formation d'adultes de considérer que toute personne est porteuse d'une expérience sociale, peu de dispositifs l'intègrent réellement dans leur démarche. Desroche dépasse la simple déclaration d'intention en proposant à l'apprenant, dès l'entrée en formation, un outil lui permettant d'identifier les fils conducteurs de sa trajectoire et ses domaines d'expérience les plus significatifs.

Cette reconnaissance permet aux acteurs de sortir d'une lecture stigmatisante de parcours souvent « atypiques » où les « échecs » et les impasses ont été à la mesure du désir de la personne de vivre des expériences inédites et de chercher à se réaliser dans des activités innovantes. Desroche souligne que les adultes qu'il accompagne se caractérisent moins par leurs « accréditations universitaires » que par une créativité sociale qui les conduit à emprunter assez tôt des chemins de traverse qui n'excluent pas les « cul-de-sac » et les temps d'errance. Le travail autobiographique, dès l'entrée en formation, initie une nouvelle forme de conscience qui est celle du chercheur qui n'est pas là pour « juger » au nom de normes socialement valorisées mais qui cherche à appréhender les logiques sociales qui traversent les

parcours et les choix opérés [Vandernotte, C., in Mesnier, P.M., Vandernotte, C. (2012a), p. 103].

Par ailleurs, Desroche, dans le sillage de Fourier (1975), est convaincu qu'en chacun existe une dynamique propre, une sensibilité, un certain rapport au monde, sources de « passion » et de créativité : « parce que la créativité elle est en chacun d'entre-vous... Il y a un petit trésor en vous, il y a un petit Dieu en vous, une petite fée espérance en vous. Mais elle est cachée, elle est occultée, elle est inhibée, elle est matraquée même par l'environnement. C'est à vous de la faire sortir... » [Desroche, H. (1992a), p. 14]. Pour illustrer cette dynamique, Desroche fait appel au Daïmon de Socrate : un « génie » présent en chacun (« bon génie » ou « mauvais génie », dit Desroche, qu'importe !), une « petite voix », une « vocation », une aspiration, un élan créateur qui mobilise la personne en révélant chez elle des talents particuliers. A condition, ajpute-t-il, d'« être préalablement convaincu qu'en tout partenaire réside à l'état latent, virtuel, souterrain, ce que, laïquement ou religieusement parlant, présente et représente : un petit dieu, un « démon » le daïmon de Socrate (...) une vocation, une capacité, une surréalité (...) « quelqu'un en moi plus moi-même que moi » [Desroche, H. (1992b), p. 229].

La reconnaissance de la singularité des acteurs, qui correspond à la « stratégie du sujet », est mise au service du projet, projet d'action ou projet de recherche. Car l'autobiographie raisonnée, à travers la réalisation de la bioscopie (tableau à 4 entrées qui sert de support à cet exercice) permet de « discerner, corrélérer propensions, virtualités, potentiels, compétences voire cumuls ou accumulations propices à la « passion » pour un projet : le projet dont cette bioscopie est prégnante, c'est-à-dire motrice et matrice... et qui serait simultanément projet d'étude et de recherche, projet d'action, projet d'emploi, projet de carrière et même projet de vie » [Desroche, H., (1984), p. 51].

La recherche-action constitue donc un espace de reconnaissance où les acteurs prennent conscience du capital que représentent leurs différentes expériences, personnelles, professionnelles et sociales, dans la rencontre avec d'autres individus issus d'horizons différents qui s'engagent dans une même démarche qui vise à transformer cette expérience en savoirs favorisant un nouveau positionnement et débouchant sur des perspectives renouvelées.

### **Des rapports basés sur la reconnaissance mutuelle : les « s'éduquants »**

La relation entre « enseignants » et « enseignés » et entre pairs constitue une autre dimension très importante de la recherche-action chez Desroche. Elle se rapproche de modalités propres au compagnonnage, d'autant plus qu'il utilise à l'occasion le terme de « cayennes » pour nommer les groupes de recherche-action.

Là encore, Desroche ne part d'un modèle appris mais de son vécu, que ce soit sa jeunesse passée dans un quartier populaire offreur de solidarités spontanées, dans le cadre de la vie conventuelle chez les dominicains, à travers l'expérience d'Économie et humanisme ou bien dans la rencontre de communautés ouvrières comme Boimondau.

Il y a avant toute chose la relation humaine. N'oublions pas que la première thèse de Desroche, jamais publiée, portait sur l'agapè : « c'est comme si cette agapè annonçait une manière d'aimer qui se voulait inédite. Ni éros, ni philia... une manière paradoxale d'exprimer le fait d'avoir chéri des paysages et des visages, des idées et des forces, des genèses et des exodes, des communautés et des sociétés, des réalités et leur surréalité... ». Il ajoute un peu plus loin que sa vie aura été « une traversée éblouie par des affectivités » [Desroche, H., (1992), p. 34].

La prise en compte dans la relation d'accompagnement de la singularité des acteurs a pour corollaire l'instauration de relations basées sur la reconnaissance et l'enrichissement mutuels. Entreprendre une recherche-action n'est pas un exercice solitaire mais l'engagement dans une

démarche où « chaque adulte, en vertu de son expérience vécue, est porteur d'une culture qui lui permet d'être simultanément l'enseigné et l'enseignant dans le processus éducatif auquel il participe » [Recommandation sur le développement de l'éducation des adultes adoptée par la Conférence générale de l'Unesco à Nairobi le 26 novembre 1976, in Desroche, H. (1990), p. 16]. De là, également, les appellations de « personne projet » et de « personne ressource » que Desroche utilise pour signifier la place de chacun dans le dispositif d'accompagnement.

Desroche nomme « *stratégie du trajet* » le temps de l'accompagnement et de l'interaction entre la personne-projet et les différentes personnes-ressources. Afin de mettre l'accent sur la dimension de la réciprocité, qui n'exclut pas les différences de rôles et de fonctions, il emprunte aux canadiens l'expression de « s'éduquants ». Chacun des deux partenaires est tour à tour co-apprenant et co-enseignant. Dans un environnement social, notamment universitaire, où les relations entre étudiants et professeurs obéissent à des normes sociales bien établies, Desroche introduit une dimension de reconnaissance et de réciprocité visant à rendre le partenaire « auteur-acteur » de la démarche.

### **La recherche-action est au service d'un projet**

Dès les années 1970, Desroche met l'accent sur la « stratégie du projet » et sur l'importance du réinvestissement de la recherche-action au service d'un projet économiquement viable. D'où la nécessité d'adjoindre à l'acquisition de méthodes scientifiques propres au domaine de la recherche, « un apprentissage économiques opérationnel » [Desroche, H. (1982), p. 61].

En effet, le DHEPS et la recherche-action s'adressent prioritairement à des acteurs de terrain qui ont quitté tôt les bancs de l'école ou de l'université pour s'engager dans des démarches « contestataires » ou des entreprises alternatives qui les confinent souvent à une forme de marginalité sociale. Souvent même, des projets innovants ne peuvent se développer faute de compétences suffisantes chez les créateurs dans le domaine commercial ou dans celui de la

gestion. Équiper ces porteurs de projets de compétences entrepreneuriales constitue donc un enjeu fondamental, tant sur un plan individuel que collectif.

Dans ses derniers entretiens, Desroche confesse que ses responsabilités de directeur d'études l'ont longtemps conduit à mettre l'accent sur la production des travaux universitaires alors que l'enjeu, estime-t-il, est bien pour un acteur de réinvestir dans l'action les bénéfices de la recherche qu'il a menée. Cette « stratégie du projet », qui est le quatrième « piston » de « son moteur à quatre temps » en constitue finalement le maillon essentiel : « Traiter des objets, bien sûr, et il faut apprendre à les apprendre... « en toute objectivité ». Catalyser des sujets, c'est mieux, et il faut apprendre à en débusquer les subjectivités surprises et surprenantes. C'est mieux encore d'escorter des trajets entre un objet et un sujet qui s'échangent et qui s'interrogent. Mais ce n'est pas encore suffisant aujourd'hui : encore faut-il que le tout se boucle en s'investissant, se réinvestissant dans des projets pratiques, concrets, validables, propagateurs, créateurs d'entreprises, au sens le plus large du terme, elles-mêmes créatrices d'emplois, eux-mêmes créateurs de revenus et ceux-ci créateurs d'une dynamique sociale associative, d'une dynamique économique improvisatrice, association et improvisation n'en étant pas moins calculées, programmées, ordonnancées, voire planifiées... en les ajustant sur des créativité partagées, permanentes et rebondissantes... Les fruits : ce serait une grande conjonction d'entreprises solitaires et solidaires selon une cascade de sursauts et soubresauts, un épanouissement d'une société civile et donc préalablement une pédagogie et une stratégie de projets » [Desroche, H. (1990), p. 39-40].

Cette citation un peu longue permet de bien comprendre l'évolution de sa démarche qu'il a mis 20 ans à élaborer et qui témoigne de son souci de mettre la recherche-action au service d'un développement économique et social, dans une perspective coopérative.

### **3- Conscientisation et maïeutique, des leviers essentiels**

La recherche-action telle que Desroche l'a développée n'est pas le résultat d'un modèle préétabli mais l'aboutissement de son engagement dans la formation d'adultes à une époque où celle-ci reste largement dominée par le modèle didactique. Son intégration à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE) où les étudiants sont recrutés, non sur un niveau de diplôme mais sur un projet de recherche, va lui fournir une première matrice pour mettre en œuvre ses intuitions de départ. Outre les dimensions que nous avons déjà mises en exergue, deux leviers fondamentaux traversent sa démarche de recherche-action.

### **La conscientisation**

Le premier axe, central dans les démarches de recherche-action, concerne le processus de conscientisation. A la suite de Paolo Freire, nous pouvons définir la conscientisation comme « le processus par lequel des hommes et des femmes... s'éveillent à leur réalité socio-culturelle, repèrent pour les dépasser les aliénations et les contraintes auxquelles ils sont soumis et s'affirment en tant que sujets, acteurs de leur devenir et conscients de leur histoire » [Dumas, B., Séguier, M. (2004), p. 76].

De ce point de vue, la recherche-action s'est toujours située dans les « approches critiques » dont la finalité est l'émancipation des acteurs et leur capacité à reprendre, individuellement et collectivement, les rênes de leur propre devenir.

Individuellement, le processus de conscientisation s'opère dès la réalisation de l'autobiographie raisonnée qui permet à chacun de visualiser sa trajectoire personnelle et sociale et, par les échanges avec le groupe de pairs, de commencer à prendre conscience des conditionnements socio-culturels qui ont influé sur ses choix ainsi que sur les représentations, de soi, des autres et du monde.

Il se poursuit ensuite tout au long de la démarche, entretenu par la dynamique du groupe et le processus d'écriture notamment.

Il s'opère également à l'occasion de la construction de la problématique de recherche car, comme le souligne M. Fabre, dans un monde dans lequel les repères et les certitudes s'estompent, la question centrale est bien celle de la problématisation : « dans cette opération, l'enjeu est de contrer la figure du destin en ouvrant des possibles... Ainsi la remontée des solutions aux problématiques qui les fondent libère du destin des solutions et les frappe de contingence » [Fabre, M. (2011), p. 199].

Ce travail de conscientisation s'accompagne de ruptures dans les représentations et initie un travail de déconstruction-reconstruction propre à toute démarche d'apprentissage.

### **La maïeutique**

Dans le troisième volume d'« Apprentissage » (1990), un thème revient tout au long de l'ouvrage et représente pour Henri Desroche l'aboutissement de sa démarche : c'est l'affirmation d'une dynamique centrale, qu'il nomme maïeutique, en référence également à Socrate, et dont nous allons essayer de tirer quelques fils. Dans un de ses derniers articles, il déclare même que, si c'était à refaire c'est le titre d'« ingénieur-maïeuticien » qu'il mettrait sur sa carte de visite !

C'est dans le Théétète que Socrate introduit cette notion en comparant sa pratique à celle des sages-femmes, activité qu'exerçait sa mère : « Quant à mon art d'accoucher à moi, il a, par ailleurs, toutes les mêmes propriétés que celui des sages-femmes, mais il en diffère en ce que ce sont des hommes, et non des femmes qu'il accouche ; en ce que, en outre, c'est sur l'enfantement de leurs âmes, et non de leurs corps, que porte son examen » [Platon, (1950), p. 95].

Chez Socrate, la dimension « maïeutique » s'exerce par l'intermédiaire du dialogue et poursuit un double objectif. Tout d'abord, et c'est en ce sens que Desroche s'y réfère explicitement, il s'agit, par un questionnement approprié, de faire émerger le « savoir insu »

chez une personne, c'est-à-dire ce qu'elle sait sans en avoir conscience. Mais c'est aussi le moyen utilisé par Socrate pour pousser quelqu'un dans ses retranchements afin de lui montrer l'inanité de ses représentations en mettant à mal ses certitudes : « la célèbre ironie consiste à tendre le piège de l'autosatisfaction. Socrate se présente comme tout à fait ignorant et pose à un supposé spécialiste une question naïve à laquelle il ne peut manquer de répondre. Et, de question naïve en question un peu moins naïve, le spécialiste perd rapidement pied et voit s'envoler ses évidences » [Duhot, J.J. (1999), p. 87].

Outre le fait que Desroche est convaincu que chaque être humain est porteur d'une créativité singulière (on l'a vu avec sa référence au Daïmon), la maïeutique est pour lui clairement l'illustration d'une créativité qui prend sa source dans le dialogue, l'échange, la réciprocité et la problématisation des situations. Donner du sens aux situations est d'abord et avant tout une construction collective. C'est une aventure partagée.

La maïeutique a pour vocation de favoriser l'expression de dynamiques instituanes chez des acteurs sociaux dont le « génie », c'est-à-dire la capacité de création, individuelle et collective, a été « étouffée » ou déniée.

Enfin, la maïeutique, qui est un « art » plus qu'une technique, constitue une démarche éthique fondamentale où l'Autre, quelle que soit sa situation et sa place dans l'échelle sociale, est d'emblée considéré comme détenteur d'une expérience de vie unique et originale et d'une intelligence fondamentale.

#### **4- Une pédagogie initiatoire**

Les quelques éléments présentés ci-dessus montrent à quel point le fait d'entreprendre une recherche-action à partir de situations concrètes où l'acteur est lui-même impliqué devient la source d'une nouvelle compréhension de soi, de ses aspirations, et d'un nouveau rapport aux



autres et à la société. Cette intelligibilité nourrit en retour l'action et donne le sentiment d'une plus grande cohérence entre ses actes et ses intentions.

Ceci pourrait expliquer le fait, comme le souligne Desroche, que « les arts et métiers de la connaissance, conjugués et interagencés dans la combinatoire maïeutique, procurent en effet parfois, ou même souvent, des syndromes psychosomatiques analogues à des cures ou à des guérisons » [Desroche, H. (1992), p. 239]. Ce constat est partagé par tous ceux qui accompagnent des acteurs dans cette démarche : « Le fait de s'engager à la fois dans la pratique et dans la théorie provoque un processus d'émancipation et d'épanouissement, voire d'accomplissement, qui n'a d'équivalent nulle part ailleurs » [Drapéri, J.F. (2011), p. 184].

Sans s'étendre outre-mesure sur un thème qui mériterait de plus amples développements, peut-être peut-on dire que cette « initiation » générée par la recherche-action s'appuie déjà sur le fait qu'elle amène l'apprenant à remonter aux sources de ses représentations et de son rapport au monde : « La démarche de recherche permet de soulever le couvercle, de regarder plus loin, où tu es, ce qu'il y a autour de toi : tu récupères du pouvoir... Lorsque l'extérieur devient intelligible et maîtrisable. Au lieu d'être prisonnier d'une description des choses, à ce moment là tu deviens toi-même un descripteur à part entière, et pas seulement tributaire du système. Ainsi le sujet peut récupérer du sens, du pouvoir, de l'énergie » (R. Colin, entretien personnel).

Par ailleurs, un processus de recherche-action mobilise des valeurs qui sont des valeurs humanistes de développement, d'autonomie, de solidarité, de respect mutuel et d'ouverture aux autres et à la différence.

Enfin, la conduite maïeutique élaborée par Desroche constitue une synthèse remarquable des enjeux liés au processus d'individuation en incitant la personne à se relier avec ses aspirations profondes tout en lui permettant de se repositionner socialement dans une trajectoire porteuse de sens : « l'individuation est un processus de différenciation qui a pour but de développer la

personnalité individuelle. Cette individuation est une nécessité naturelle [...]. Aussi le processus d'individuation ne mène-t-il pas à l'isolement, mais à une cohésion collective plus intensive et plus universelle » [Jung, C.G. (1986), p. 450].

## 5- Quelle contribution de la recherche-action à une économie humaine ?

Dans un ouvrage récent, J.F. Draperi revient sur le lien organique qui lie la recherche-action à l'économie sociale et solidaire, entendue comme une économie inséparable du développement humain, social et culturel.

Selon lui, deux points méritent d'être soulignés : d'une part la production scientifique se caractérise par « l'essor remarquable des sciences empirico-analytiques au détriment des sciences historico-herméneutiques : au niveau des sciences humaines, les langues anciennes, l'histoire, la littérature, la sociologie de la connaissance, la métaphysique sont délaissées au profit des sciences de gestion et de management, de la sociologie quantitative, de la socio-économie, des sciences de la communication [...]. La prise en considération des sciences herméneutiques est décisive pour l'économie sociale car elles sont nécessaires à une théorisation qui établit la relation entre production scientifique et existence de valeurs » [Draperi, J.F. (2011), p. 179].

D'autre part, J.F. Draperi constate que « l'affaiblissement de l'identité de l'économie sociale est corrélatif de la perte de son horizon de pensée [...] Pourquoi les grandes entreprises de l'économie sociale et leurs fédérations ne créent-elles pas **leur université** ? » (op. cit., p. 180, *souligné par nous*). Pourtant, depuis longtemps, les innovateurs sociaux ont été amenés à « réfléchir » sur leurs expériences en produisant simultanément à l'action, des connaissances originales. Comment comprendre alors le fait de « faire appel à des cabinets de consultants internationaux pour réaliser des études de mesure de l'économie sociale plutôt que de mettre en place des protocoles inspirés de la recherche-action coopérative en partenariat avec des chercheurs ? » (op. cit., p. 180). Par la double posture d'implication et de distanciation qu'elle

implique, par les compétences spécifiques en termes de recherche et d'action qu'elle permet d'acquérir, la recherche-action constitue une méthodologie essentielle dans la mise en œuvre de projets centrés sur les valeurs coopératives et nécessitant la mise en œuvre de décisions collectives.

Enfin, « la démarche essentiellement inductive propre à l'économie sociale (...), l'infinie diversité et complexité des situations des personnes et des territoires » induisent l'impossibilité de se référer à un « *one best way* » cher à l'économie libérale. La recherche-action est donc avant tout une démarche et un processus de construction permanente où alternent action, élaboration de connaissances et formation (incluant auto et co-formation).

Quelle pourrait être alors la contribution de la recherche-action dans la mise en œuvre d'une « économie humaine » ? Plusieurs pistes s'offrent déjà :

Favoriser la mise en place de formations d'adultes diplômantes s'appuyant sur des démarches de recherche-action. Par exemple, le master du CESTES « Manager d'organisme à vocation sociale et culturelle » au CNAM permet à des acteurs issus de tous champs professionnels à Paris et en province (le diplôme existe aujourd'hui à Lille, Nantes, Dijon et bientôt à Guéret) d'élaborer un projet professionnel à partir de la réalisation d'une recherche-action. La formation, en s'appuyant sur les fondements de l'économie sociale et solidaire et de l'éducation populaire, ouvre les apprenants sur d'autres horizons de pensée et d'autres modes d'action.

Former des intervenants capables d'accompagner des acteurs de terrain dans des projets de développement individuels ou collectifs. De ce point de vue, la création du master DEPRA à Paris 3 en 2002, à l'initiative de Pierre-Marie Mesnier et Philippe Missotte, a constitué une nouvelle étape dans le développement en France de la recherche-action telle que Desroche l'avait initiée. Il permet de se former à l'accompagnement d'individus et de groupes dans un projet de changement. D'abord homologué comme un DESS, il a été habilité en 2004 comme

master européen. La décision de l'université de l'arrêter en juillet 2012 nous conduit aujourd'hui à envisager d'autres modalités pour poursuivre dans cette voie.

Renforcer les réseaux issus de la société civile » et créer un système de capitalisation des expériences de développement (Colin, R. (1999), p. 147). Des expérimentations telles que celles menées par l'IRFED (Institut international de recherche et de formation éducation et de développement) qui avait été fondée en 1958 par Lebret et qui rassemble à distance des acteurs de terrain agissant sur différents continents s'inscrivent tout à fait dans ce cadre là.

Un réseau, REPAIRA (Réseau des Professionnels de l'Accompagnement et de l'Intervention par la recherche-Action – [www.repaira.fr](http://www.repaira.fr)) rassemblant des intervenants formés à cette démarche a été créé en 2009 afin de créer les conditions d'une diffusion et d'un co-développement.

Enfin, la publication récente d'un ouvrage en deux volumes « En quête d'une intelligence de l'agir » participe de ce nouvel élan. Ces deux livres, qui regroupent des contributions de vingt intervenants spécialistes de la recherche-action, sont des manuels de référence, aussi bien pour des praticiens engagés dans un cursus de formation, que pour ceux qui veulent accompagner des projets individuels et collectifs par la recherche-action [Mesnier, P.M., Vandernotte, C. (2012a et b)].

## **Conclusion**

Ces quelques lignes retraçant le parcours de Desroche avaient pour finalité de montrer en quoi la recherche-action coopérative qu'il a élaborée résulte d'un parcours « exceptionnel » et recouvre à la fois une culture, une méthodologie, un processus de formation et un état d'esprit. Au-delà des techniques ou des méthodes utilisées, elle est une pédagogie de l'innovation et de la transformation sociale. Elle situe les adultes qui s'y réfèrent dans un

processus de formation et de développement permanents dans le sillage de l'utopie concrète définie par Lebret : « développer tout l'homme et tous les hommes ».

## **Bibliographie**

AUMONT, B. MESNIER, P.M. [1995], *L'acte d'apprendre*, PUF, Paris.

BETTON, F., VATIN, F. [2012], « Une recherche à quelles conditions ? L'acquisition de la posture et des méthodes de la recherche par des praticiens », in MESNIER, P.M., VANDERNOTTE, C., *En quête d'une intelligence de l'agir*. Tome 1, L'Harmattan, Paris, p. 79-95.

COLIN, R. [1997], « Modélisation des systèmes socio-culturels et développement social », *Cahiers d'ingénierie sociale* n°6, p. 9-24.

COLIN, R., [1999], Les méfaits d'une globalisation en trompe l'œil, ou comment remettre l'homme aux commandes, *Actes du centenaire de Louis-Joseph Lebret, L'économie humaine et la dynamique du développement à l'heure de la mondialisation*, Centre Lebret-IRFED, Paris, p. 142-149.

DESROCHES, H.C., LEBRET, L.J. [1944], *La communauté Boimondau*, Économie et Humanisme, L'Arbresle.

DESROCHES, H.C. [1944], « Dialectique de la « communauté », *Économie et Humanisme* n° 2, Caractères de la communauté, p. 5-24.

DESROCHES, H.C. [1944], « Dialectique de la « communauté », *Économie et Humanisme* n° 11, p.1-24.

DESROCHES, H.C. [1946], « Du marxisme comme humanisme prophétique », *Économie et Humanisme* n° 25, p. 236-257.

DESROCHES, H.C. [1950], *Signification du marxisme*, Les Éditions Ouvrières, Paris.

- DESROCHE, H. [1955], *Les shakers*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- DESROCHE, H. [1971], *Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente*, Les Éditions Ouvrières, Paris.
- DESROCHE, H. [1973], *Sociologie de l'espérance*, Calmann-Levy, Paris.
- DESROCHE, H. [1975], *La société festive : du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Seuil, Paris.
- DESROCHE, H. [1976], *Le projet coopératif*, Les Éditions Ouvrières, Paris.
- DESROCHE H. [1978], *Éducation permanente et créativités solidaires*, Les Éditions Ouvrières, Paris.
- DESROCHE, H. [1979], De l'éducation permanente à une recherche permanente en promotion d'adultes, ASSCOD n° 48, BECC, Paris.
- DESROCHE, H. [1982], Les auteurs et les acteurs, la recherche coopérative comme recherche-action, ASSCOD n° 59, BECC, Paris, p. 39-64.
- DESROCHE, H. [1984], *Théorie et pratique de l'autobiographie raisonnée*, Document OCI n°1, Université d'Ottawa, Québec.
- DESROCHE, H. [1990], *Entreprendre d'apprendre*, Les Éditions Ouvrières, Paris.
- DESROCHE, H. [1971a], *Histoires d'économies sociales*, Syros, Paris.
- DESROCHE, H. [1971b], Conduites maïeutiques en éducation des adultes, *Actualité de la formation permanente* n°111, Centre INFFO, p. 11-19
- DESROCHE, H. [1992 a], Morceaux choisis, Actes du premier colloque, forum des étudiants du RHEPS, *Cahiers du RHEPS* n°5, Collège Coopératif de Paris, Montrouge, p. 8-14.
- DESROCHE, H. [1992 b], *Mémoires d'un faiseur de livres*, Lieu Commun, Paris.

DESROCHE, H. [1993], Les personnes dans la personne, éléments pour un bilan « vocationnel », *Anamnèses* n°15, BHESS, Villejuif, p 55-64.

DESROCHE, H. [1994], Apologie pour les métiers d'un ingénieur-maïeuticien, *Cahiers d'ingénierie sociale* n°2, septembre 1994, L'Harmattan, Paris, p. 3-14.

DRAPERI, J.F. [2010], *Parcourir sa vie. Se former à l'autobiographie raisonnée*, Presses de l'économie sociale, Montreuil.

DRAPERI, J.F. [2010], *L'économie sociale et solidaire, une réponse à la crise ?*, Dunod Paris,

DUHOT, J.J. [1999], *Socrate ou l'éveil de la conscience*, Bayard Éditions, Paris.

DUMAS, B., SEGUIER M. [2004], *Construire des actions collectives*, Chronique Sociale Lyon.

FABRE, M. [2011], *Eduquer pour un monde problématique*, PUF, Paris.

HERMELIN, C., MISSOTTE P. [1995], *La démarche monographique*, Collège Coopératif, Paris.

HOUEE, P. [1997], *Louis-Joseph Lebreton, un éveilleur d'humanité*, Les Éditions de l'Atelier, Paris.

JUNG, C.G. [1986], *Les types psychologiques*, Georg Editeur, Genève.

LAGO, D. [2011], *Henri Desroche, théoricien de l'éducation permanente*, Éditions Don Bosco, Paris.

LEBRET, L.J., DESROCHES, H.C. [1944], « La méthode d'économie et humanisme », *Économie et Humanisme* n° 12, p. 121-134.

LEBRET, L.J., DESROCHES, H.C. [1944], « La méthode d'économie et humanisme » (II), *Économie et Humanisme* n° 13-14, p. 225-258

LEBRET, L.J., QUOIST, M., SUAVET, T., VIAU, E. [1950], *L'équipe d'enquête et d'action*, Économie et Humanisme, Lyon.

MESNIER, P.M., MISSOTTE P. [2003], *La recherche-action, une autre manière de chercher, se former, transformer*, L'Harmattan, Paris.

MESNIER, P.M., VANDERNOTTE C. [2012a], *En quête d'une intelligence de l'agir*. Tome 1. Praticiens en recherche-action, L'Harmattan, Paris.

MESNIER, P.M., VANDERNOTTE C. [2012b], *En quête d'une intelligence de l'agir*. Tome 2. Former des accompagnateurs de recherches-actions individuelles et collectives, L'Harmattan, Paris.

ORIAN, J., (pseudonyme de Desroche) [1948], Le passeur de frontières, conte, *Idées et Forces* n° 1, Économie et Humanisme, Lyon, p. 1-3.

PLATON, [1950], *Œuvres complètes*, tome 2, Gallimard La Pléiade, Paris.

VANDERNOTTE, C. [1993], Une expérience d'accompagnement de dirigeants, *Education permanente* n°114, Mars 1993, Arcueil, p. 125-137

VANDERNOTTE, C. [2006], Henri Desroche et la recherche-action : l'avenir d'un héritage, in THIOLENT, M., *Pesquisa-acao e projeto cooperativo na perspectiva de Henri Desroche*, Edufscar, Sao Paulo, Brésil, p. 119-129.

VANDERNOTTE, C. [2008], Former des praticiens à l'accompagnement individuel par la recherche-action, *Anamnèses* n°4, Paris, L'Harmattan, p. 221-238.